

**RANDABEL (Jean)**, Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (Chaturnejols, Lozère-France, 30.7.1852 — Zimba, 16.4.1905). Fils de Pierre et de Tondut, Marie.

Jean Randabel entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (Algérie), le 10 avril 1876. Il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1880. Nommé aux missions des Grands Lacs (Tanganika et Nyanza), il fit partie de la troisième caravane, qui quitta Alger le 8 novembre suivant. Cette caravane se composait de 5 missionnaires et de 6 auxiliaires, parmi lesquels le capitaine Joubert. Sous la conduite du R. P. Guillet (voir *Biographie Coloniale Belg.*, III, 393), les missionnaires arrivèrent à Mdaburu, entre la côte et Tabora et y fondèrent un poste de mission. Le P. Randabel quitta Mdaburu le 28 octobre 1881, pour aller rejoindre le R. P. Guillet à Tabora (11 novembre 1881). Le séjour à Tabora fut de courte durée. Le 3 décembre, le R. P. Guillet, accompagné des Pères Randabel, Ménard et Blanc et des auxiliaires Joubert, Hildebrand et Visser quittèrent Tabora et se dirigèrent vers Ujiji. Mais à mi-route, les porteurs s'ensuivirent, laissant là et leurs charges et les missionnaires perdus en plein pays sauvage. Ne sachant que faire, et dans l'impossibilité d'avancer, les Pères Ménard et Blanc et l'auxiliaire Visser retournèrent à Tabora. Les PP. Guillet et Randabel avec l'auxiliaire Hildebrand et le capitaine Joubert poursuivirent leur route sur Ujiji avec 15 porteurs restés fidèles. Pour comble d'infortune ils durent quitter la route ordinaire de l'Uvinza, devenue dangereuse à cause de la guerre que l'Arabe Tippo-Tip y faisait, et voyager en pays inconnu. Un jour toute la caravane crut mourir de soif. Enfin, le 7 février 1882 la petite caravane arriva à Ujiji, harassée de fatigue, sans chapelle pour dire la messe et de plus sans une couverte d'étoffe pour acheter des vivres. Le 3 mars elle était à la mission de Mu-Iweba, sur l'autre rive du lac.

Aussitôt les nouveaux arrivés se mirent à l'œuvre, explorant d'abord le pays pour la fondation d'un nouveau poste de mission. Prenant avec lui le P. Randabel, le P. Guillet se dirige vers le nord du lac et visite le pays de Muruma (mars 1882). Mais son pays sur la rive droite de la Ruzizi « est un peu bas », écrit le P. Randabel, et semble malsain au premier abord... Nous fîmes avec ce chef l'échange du sang en signe d'alliance ; mais nous le quittâmes sans engagement définitif ». Au mois de juillet suivant, les mêmes missionnaires visitèrent le pays de l'Uzige (aux environs d'Usumbura actuel), pays très peuplé, contrée salubre. Ils y furent très bien accueillis par le chef Rusavya, qui leur permit de choisir un emplacement sur ses terres. De retour à Mu-Iweba, le R. P. Guillet prit ses dispositions pour une fondation au pays de Rusavia. Il voulait prendre avec lui le P. Randabel et le Frère Jérôme et était même prêt à se mettre en route, lorsqu'un ordre des supérieurs lui enjoignit de fonder une station à Ujiji. Le R. P. Guillet, ayant pour compagnons les PP. Randabel et Delaunay et le capitaine Joubert s'embarquèrent le 30 août et parvinrent à Ujiji, le 4 septembre. Que faire dans ce centre musulman ? Faute de mieux, les Pères se mirent à l'étude des diverses langues, chacun travaillant pour autant que la fièvre le lui permettait. Le P. Randabel étant chargé du soin des malades, apprit la langue du Manyema, de façon à pouvoir assister à leurs derniers moments les porteurs de ce pays, nombreux à Ujiji, et qui y mourraient comme des mouches. Son zèle lui inspira même de tenter un peu d'évangélisation dans les villages voisins. Partout il s'attira la sympathie des Wajiji, mais sans résultat final au point de vue de l'apostolat. On fut plus heureux dans le rachat des esclaves, tant que les étoffes ne firent pas défaut. Elles étaient à Ujiji d'un prix inabordable et les ravitaillements n'arrivaient

pas. Il fallut cesser de rendre à la liberté les malheureux esclaves, ce qui était pourtant l'unique consolation des missionnaires. La caravane du P. Coulbois apporta l'ordre de quitter Ujiji et de s'établir ailleurs (décembre 1883).

Au mois de janvier 1884, le R. P. Guillet, accompagné des PP. Coulbois et Delaunay fit un nouveau voyage au nord du lac. Ils purent s'assurer que les dispositions de Rusavya à l'égard des missionnaires et de leur établissement dans son royaume n'avaient pas changé. En conséquence, les PP. Coulbois et Randabel avec le Frère Gérard quittèrent Ujiji le 7 mars 1884 pour l'Uzige. Ils s'établirent sur une colline que Rusavya leur avait cédée. La mission donnait déjà des espérances, quand Munye Heri, le gouverneur arabe d'Ujiji, signifia à Rusavya, qu'il avait à chasser les missionnaires au plus tôt. En effet, c'était vers ce temps que Rumaliza, arrivant avec des airs de souverain à Ujiji, commençait l'occupation effective des côtes septentrionales du lac et faisait une tentative de conquête du pays à l'est de la Ruzizi. Il était de l'intérêt des Arabes esclavagistes qu'il n'y eut pas de témoins compromettants de leurs méfaits. Rusavya aimait bien ses hôtes — il le prouvera constamment dans la suite — mais comment résister au puissant esclavagiste ? Les missionnaires ne le pouvaient davantage. Mieux valait donc partir. Les Pères quittèrent l'Uzige le 19 octobre 1884 et rentrèrent à Kibanga la veille de la Toussaint. Ils y trouvèrent le R. P. Guillet très mal. Celui-ci mourut le 29 novembre. Le R. P. Coulbois lui succéda comme supérieur de Kibanga. Le 12 décembre suivant, une lettre apportait au P. Coulbois sa nomination de Provincaire de la mission du Tanganika.

Le nord du lac étant désormais fermé aux missionnaires, il leur restait le sud. Sur le rapport de M. Storms, une fondation fut décidée chez Karyarya, au sud de Karema. Le P. Randabel en fut chargé. Il s'embarqua à Kibanga, avec le Frère Gérard, au commencement du mois de mai 1885. Il devait s'adjointre le P. Landau, résidant à Mkapakwe. Le voyage fut second en accidents. Dès la première nuit de navigation, le bateau heurta contre un rocher et faillit sombrer. La réparation de l'embarcation nécessita trois jours de travail et ce ne fut que lentement et avec grande précaution qu'on arriva à Mpala. M. Storms leur offrit la plus cordiale hospitalité. Le P. Randabel ne devait pas en jouir longtemps. Quelques heures après l'arrivée des missionnaires, vers minuit, une main ennemie mit le feu à la maison. Celle-ci étant couverte de paille ne fut bientôt plus qu'un vaste brasier. Éveillés en sursaut par les cris de la sentinelle, les missionnaires et M. Storms n'eurent que le temps de se sauver. Par bonheur on sauva en partie du moins, la poudre et les munitions. Car le lendemain dès l'aube les indigènes attaquèrent la station. Ce fut en vain : les hommes de M. Storms bien armés repoussèrent les assaillants en leur infligeant de grosses pertes. A la date du 29 mai, le P. Moynet écrivait de Mkapakwe : « Si le feu n'a pas fait trop de mal à nos voyageurs, il n'en a pas été de même de l'eau. En venant de Mpala ici le surlendemain de l'incendie, le P. Randabel avec le Frère Gérard, a été surpris par une violente bourrasque et jeté à la côte, à dix kilomètres de notre station. Son bateau a été brisé en deux et toute la charge, d'une valeur de près de 3000 francs, y compris la pirogue, est tombée à l'eau. Un second bateau, nous appartenant et marchant de concert avec celui du P. Randabel, a été aussi endommagé ; mais les avaries en sont bien moins graves. Nous avons recueilli tout ce qui a pu être repêché et nous l'avons apporté dans notre maison. Heureusement il n'y a pas eu d'accident de personnes à déplorer ».

Nos naufragés étaient là, à la mission de Mkapakwe, se remettant de leurs fatigues et de leurs émotions, quand un courrier de la côte manda de Belgique au capitaine Storms de remettre aux Pères Blancs les deux stations de

Karema et de Mpala. D'autre part, le Cardinal Lavigerie faisait dire à ses missionnaires de les accepter. L'affaire fut vite réglée avec M. Storms : le P. Randabel, laissant son projet de fondation à Karyarya, partit pour Karema, avec le P. Landau et le Frère Gérard. Le P. Randabel en prit possession le 30 juillet, après une heureuse traversée du lac en compagnie de M. Storms et à bord de son beau et grand voilier à deux masts, qu'il avait construit lui-même, pour le service de ses stations. « La station de Karema, écrit le P. Randabel, domine un monticule arrondi d'une hauteur de six à sept mètres au-dessus de la vaste plaine, que le retrait des eaux du lac a mise à sec... La résidence est bâtie au milieu d'une vaste enceinte, construite en briques séchées au soleil et flanquée de trois tourelles élevées aux angles principaux, pour la défense de la station. La maison est à étage. Au rez-de-chaussée sont les divers magasins. L'étage compte sept pièces et au centre une vaste salle donnant entrée dans tous les autres appartements. Toutes les chambres sont blanchies à la chaux, fournie par des coquilles recueillies sur le bord du lac et décorées de plafond en roseaux symétriquement disposés. En somme l'habitation est très convenable... La situation n'est pas très brillante, pour le moment, poursuit le P. Randabel. La variole, apportée de Mpala, y sévit avec violence. La famine ne nous tourmente pas moins que la variole. Pas un de nos gens ne possède une poignée de farine et nous sommes obligés, pour ne pas les laisser mourir de faim, de faire acheter, un peu partout, des vivres pour toute la colonie... Les étoffes, que nous a laissées M. Storms, trouvent donc un écoulement rapide ».

Les Pères avaient été envoyés à Karema pour tenir la station jusqu'à la cession définitive. Mais le P. Randabel n'oublia pas qu'il était missionnaire. Il mena de front le rachat des esclaves, l'instruction chrétienne des indigènes, le soin des malades, le travail et la prière. On cultiva, car il fallait vivre et on commença la fabrication des premières briques. La mission allait donc bon train et les missionnaires commençaient à jourir de leurs travaux, quand en 1888, les PP. Randabel, Vanderstraeten et le Fr. Gérard durent partir pour une nouvelle fondation dans l'Ufipa, pays du roi Kapufi. Le roi Kapufi n'était pas un inconnu pour le P. Randabel, qui avait accompagné le R. Père Charbonnier au pays des Wafipa, au mois de novembre 1886. Du 15 juin au 3 août, le P. Randabel, accompagné du Frère Gustave, retourna voir Kapufi. Cependant, la caravane des PP. Randabel et Vanderstraeten s'embarqua pour Kirando, au pays des Wafipa, le 11 août 1888. Les missionnaires se fixèrent un moment en cet endroit. Mais le mauvais vouloir du roi les en chasse bientôt, malgré la visite que Mgr Bridoux, accompagné du P. Randabel fit à Kapufi et les étoffes, dont on lui fit cadeau (voir *Biographie Coloniale Belg.*, II, 95). Kirando fut donc abandonné et la petite troupe rentra à Karema (26 novembre 1888).

Le 16 janvier 1890, accompagné encore du P. Randabel, Mgr Bridoux s'embarqua pour explorer le sud du Tanganika. A cette époque, le P. Randabel écrit dans ses notes : « La situation devenait critique : depuis 10 mois on était sans nouvelles d'Europe ; les ravitaillements n'arrivaient pas et les étoffes diminuaient de jour en jour ». C'est alors que les PP. Josset et Randabel furent envoyés à Kituta, chez les Anglais, pour faire quelques achats d'étoffes. Le voyage d'exploration au sud du lac préluda à la fondation de la mission à Kala, dont il sera parlé plus loin.

Du Sud où il se trouvait, le P. Randabel remonte vers le Nord, pour tenter une seconde fois, avec les PP. Josset et Pruvot une fondation dans l'Uzige (30 mars 1891). Pour plus de prudence ils passèrent par Ujiji, afin de s'entendre d'abord avec Rumaliza. Celui-ci en bon Arabe, reçut les missionnaires on ne peut mieux,

leur disant que depuis la conquête des Allemands, le pays était aux Blancs, qu'ils pouvaient donc s'établir où bon leur semblait, sans crainte d'aucune opposition. L'hypocrite ! Les Pères n'étaient pas rendus dans l'Uzige qu'ils étaient rejoints par un envoyé de Rumaliza chargé de les faire partir. Les missionnaires retournèrent à Karemà chassés deux fois de l'Uzige par les Arabes esclavagistes.

Monseigneur Lechaptoidis, successeur de Mgr Bridoux, entreprit à son tour de tenter une fondation dans le sud du lac Tanganika. Monseigneur emmena avec lui le P. Randabel, qui était à sa sixième fondation et le Fr. Gustave. Le 11 mai 1892 la flottille entrat dans la baie de Kala, à la frontière de l'Ufipa et de l'Urungu. Les missionnaires s'y arrêtèrent pour l'explorer et finalement s'y établirent. Le P. Randabel en fut le supérieur pendant 10 ans. La mission marcha bon train. Lorsque le P. Randabel la quitta (décembre 1897), pour retourner en Europe, des résultats remarquables avaient été obtenus. Les invasions des Wabemba, pillards de la pire espèce, menaçaient plus d'une fois les missions du Sud. En juillet 1892, toute la population des environs se réfugia à la mission de Kala. Elle y reste dix jours sans oser en sortir. Vite on exhausse le boma encore inachevé. Puis « on attendit les Wabemba de pied ferme » écrivait le P. Randabel. On en fut quitte pour la peur : les Wabemba ne vinrent pas. Mais le major Wissmann, alors dans l'Ufipa, ayant entendu parler des ravages causés par les Wabemba, les attaqua, bien qu'ils fussent au nombre de 3000 et les mit en pleine déroute.

En 1897, un retour en Europe s'imposait pour le vaillant missionnaire, anémié par son long séjour sous l'Équateur et par ses travaux. Arrivé à Marseille, le P. Randabel s'embarqua pour Alger ; mais le Transatlantique échoua sur un rocher, près des Baléares. Grâce aux habitants de l'île, les passagers sont sauvés ; mais toute la cargaison est à la mer. Le P. Randabel arriva à Maison-Carrée avec les seuls effets qu'il avait sur le corps. Après un an de repos, plein de santé et de force, il retournait dans sa chère mission de Kala, toujours aussi florissante. Chose curieuse, le Père qui n'eut jamais d'hémoglobinurie durant ses 17 ans d'Équateur en fut pris à son retour d'Europe. Grâce à Dieu, il échappa.

Le Père avait repris sa vie d'apostolat à Kala depuis 4 ans déjà, quand il fut nommé supérieur de la mission de Zimba (Rukwa). « Il nous arriva sous une pluie battante, écrit le P. Rouffiac, auquel nous avons emprunté pas mal de détails pour cette notice, le 6 décembre 1902, aussi aimable et souriant que s'il n'avait eu d'autrre rève que de venir au Rukwa. Pourtant on ne quitte pas sans un gros sacrifice une mission que l'on a fondée à la sueur de son front, où l'on a vécu 10 ans et où l'on se sait connu et aimé. Ce sacrifice, le Père l'a fait si généreusement, qu'on ne se serait pas douté de la peine qu'il lui causa... Dès les premiers jours, le P. Randabel nous édifa par un ensemble de vertus rares : l'humilité, la piété, la bonté, la patience... Nous vivions donc ainsi à cette école, heureux auprès de ce vétéran des missions, quand le 3 avril 1905, le Père se coucha, se plaignant de la fièvre... Le 16 la fièvre monta subitement à 40° et le Père commença à délirer. Vers 4 heures, il reprend ses sens et demande lui-même les derniers sacrements. Il se confesse et reçoit l'Extrême-Onction en pleine connaissance. Bientôt le malade retombe dans le délire et à 6 h 30, sans convulsion, il rend paisiblement son âme à Dieu ».

7 juillet 1953.  
P. M. Vanneste.